
*Que tout était féerique et simple,
parmi cette faune de la maison natale...*

Colette



Evert Pieters

Fille dans un jardin fleuri

Début ^xe siècle, huile sur toile

DISTRIBUÉ PAR



ENCICLOPÆDIA
UNIVERSALIS

88 ter, avenue du Général Leclerc - 92100 Boulogne-Billancourt - fax 01 46 84 05 54 - RCS 672 048 915

CONTACT : nat@universalis.fr



Écrire la nature

De l'Antiquité à nos jours

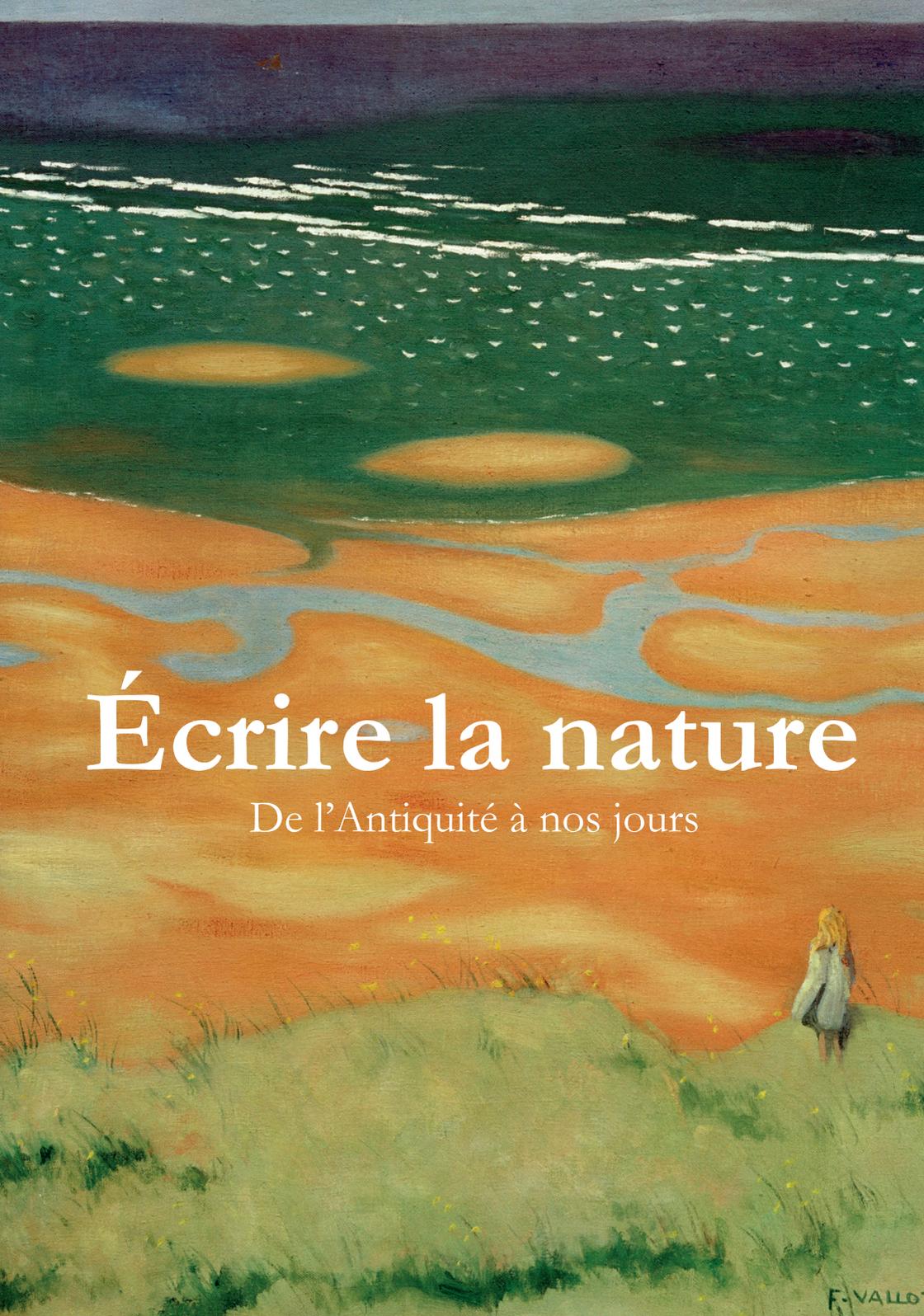
ÉDITÉ PAR

CITADELLES
& MAZENOD

ET PRÉSENTÉ PAR



ENCYCLOPÆDIA
UNIVERSALIS

A painting of a coastal landscape. The top part shows a dark purple sky over a green sea with white waves. Below the sea is a wide, orange beach with a winding blue stream. In the foreground, a grassy dune with yellow flowers is visible, and a person with long blonde hair, wearing a light blue coat, stands on the dune looking out over the sea.

Écrire la nature

De l'Antiquité à nos jours



Le thème de la nature est un des plus riches de la littérature occidentale. Il est central chez tous les grands auteurs depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. C'est pourquoi cette vaste anthologie réunit pas moins d'une centaine d'auteurs, de la Genèse biblique aux romans de Jim Harrison, en passant par Homère, Virgile, Ronsard, Shakespeare, La Fontaine, Rousseau, Goethe, Melville, Hugo, Apollinaire, Proust, Virginia Woolf, Giono, Senghor...

Principe de toutes les formes et énergies vitales, la nature est autant source d'inspiration qu'espace de rêverie ou lieu de questionnement. Les spectacles naturels mobilisent en effet une palette de registres éblouissante : paisiblement bucoliques ou fortement symboliques, les scènes de la nature peuvent aussi s'attacher aux phénomènes atmosphériques et célestes, aux scénographies de la lumière, aux descriptions d'animaux ou de paysages, aux évocations du travail des champs, sans oublier toutes les variations sur l'image du jardin d'Éden. La nature offre un miroir exaltant des émotions et sentiments les plus profonds de l'homme, auxquels l'écriture littéraire donne sa puissance de suggestion et sa force de résonance.

Une très riche iconographie s'entrelace aux textes, dans un dialogue passionnant entre littérature et peinture. Les plus grands peintres ici reproduits – Bruegel, Arcimboldo, Poussin, le Lorrain, Turner, Friedrich, Constable, Corot, Courbet, Monet, Bonnard... – font de cet ouvrage un magnifique livre d'art.

*Tu fais d'un sable aride une terre fertile,
Et rends tout mon jardin à tes lois si docile...*
Nicolas Boileau



SOMMAIRE

ANTIQUITÉ

La Bible
Homère
Hésiode
Aristophane
Lucrèce
Virgile
Ovide
Tibulle
Phèdre
Pline l'Ancien

MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

La reverdie
Guillaume de Lorris
et Jean de Meung
Le Roman de Renart
Dante Alighieri
Boccace
Pétrarque
Christine de Pizan
Charles d'Orléans
Clément Marot
Joachim du Bellay
Pierre de Ronsard
Michel de Montaigne
Christofle de Beaujeu
et Du Mas

L'ÂGE CLASSIQUE

William Shakespeare
Miguel de Cervantes
Théophile de Viau
Saint-Amant
Cyrano de Bergerac
John Milton
Blaise Pascal
Jean de La Fontaine
Nicolas Boileau
Bernard de Fontenelle
Jonathan Swift
Buffon
Denis Diderot
Jean-Jacques Rousseau
Bernardin de Saint-Pierre
Jacques Delille

XIX^e SIÈCLE

Johann Wolfgang von Goethe
Étienne Pivert de Senancour
François-René de Chateaubriand
John Keats
Friedrich Hölderlin
Alphonse de Lamartine
Giacomo Leopardi
Honoré de Balzac
George Sand
Charlotte Brontë
Herman Melville
Gérard de Nerval
Walt Whitman
Henry David Thoreau
Victor Hugo
Jules Michelet
Edmond et Jules de Goncourt
Gustave Flaubert
Charles Baudelaire
Paul Verlaine
Jules Verne
Lautréamont
Arthur Rimbaud
Jules Renard
Guy de Maupassant
Émile Zola
Émile Verhaeren
Pierre Loti

XX^e – XXI^e SIÈCLES

André Gide
Anna de Noailles
Jack London
Guillaume Apollinaire
William Butler Yeats
Marcel Proust
Colette
Saint-John Perse
Virginia Woolf
Fernando Pessoa
Antoine de Saint-Exupéry
Jules Supervielle
Jean Giono
Paul Claudel
Miguel de Unamuno et Jorge Guillén

André Malraux
Paul Éluard et René Char
Francis Ponge
Albert Camus
Julien Gracq
Léopold Sédar Senghor
Claude Lévi-Strauss
Claude Simon
Philippe Jaccottet
Jim Harrison
Pierre Bergounioux
Patrick Chamoiseau

*Chaque section d'écrivain
est introduite par un
commentaire de l'extrait
(ou des extraits) choisi(s).*

Ci-contre :

Martin Engelbrecht

Ancien métier : un jardinier

Vers 1730, gravure colorisée tirée
d'Assemblage nouveau des manouvriers
habillés, 27,6 × 19 cm

La Bible

Auprès de Noé, entra dans l'arche un couple de tout ce qui est chair, ayant souffle de vie, et ceux qui entrèrent étaient un mâle et une femelle de tout ce qui est chair...

bestiaux, de chaque espèce de toutes les bestioles du sol, un couple viendra avec toi pour que tu les gardes en vie. De ton côté, procure-toi de tout ce qui se mange et fais-en provision : cela servira de nourriture pour toi et pour eux.

Noé agit ainsi ; tout ce que Dieu lui avait commandé, il le fit. Yahvé dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta famille, car je t'ai vu seul juste à mes yeux parmi cette génération. De tous les animaux purs, tu prendras sept paires, le mâle et sa femelle ; des animaux purs et aussi des oiseaux du ciel, sept paires, le mâle et sa femelle, pour perpétuer la race sur toute la terre. Car encore sept jours et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits et j'effacerai de la surface du sol tous les êtres que j'ai faits.

Noé fit tout ce que Yahvé lui avait commandé. Noé avait six cents ans quand arriva le déluge, les eaux sur la terre. Noé – avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils – entra dans l'arche pour échapper aux eaux du déluge.

Des animaux purs et des animaux qui ne sont pas purs, des oiseaux et de tout ce qui rampe sur le sol, un couple entra dans l'arche de Noé, un mâle et une femelle, comme Dieu avait ordonné à Noé. Au bout de sept jours, les eaux du déluge vinrent sur la terre.

En l'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, ce jour-là jaillirent toutes les sources du grand abîme et les écluses du ciel s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. Ce jour même, Noé et ses fils, Sem, Cham et Japhet, avec la femme de Noé et les trois femmes de ses fils, entrèrent dans l'arche, et avec eux les bêtes sauvages de toute espèce, les bestiaux de toute espèce, les bestioles de toute espèce qui rampent sur la terre, les volatiles de toute espèce, tous les oiseaux, tout ce qui a des ailes.

Auprès de Noé, entra dans l'arche un couple de tout ce qui est chair, ayant souffle de vie, et ceux qui entrèrent étaient un mâle et une femelle de tout ce qui est chair, comme Dieu le lui avait commandé. Et Yahvé ferma la porte sur Noé. Il y eut le déluge pendant quarante jours sur la terre ; les eaux grossirent et soulevèrent l'arche, qui fut élevée au-dessus de la terre. Les eaux montèrent et grossirent beaucoup sur la terre et l'arche



Aurelio Luini
Entrée des animaux
dans l'Arche de Noé
1545-1593, fresque
Milan, San Maurizio al
Monastero Maggiore



Jules Verne

Né à Nantes, Jules Verne (1828-1905) mène d'abord des études de droit tout en se passionnant pour la littérature. Il publie des nouvelles et choisit une carrière artistique en devenant secrétaire du Théâtre lyrique. En 1856, il prend un emploi à la Bourse, et rencontre en 1862 l'éditeur Hetzel, qui lui offre un contrat de vingt ans, et chez lequel il va publier ses livres majeurs : *Cinq semaines en ballon* (1863), *Voyage au centre de la Terre* (1864), *De la terre à la Lune* (1865), *Vingt mille lieues sous les mers* (1869), dont le succès lui assure une grande aisance financière. Pendant la guerre de 1870, il est garde-côte au Crottoy. L'Académie française le couronne en 1872 pour ses *Voyages extraordinaires*. Grand voyageur et travailleur infatigable, il publiera ensuite de nombreux ouvrages, comme *Michel Strogoff* (1876). Sa santé, depuis longtemps affectée par des névralgies, décline à partir de 1890, mais ne l'empêche pas de publier encore de nombreux livres, comme *L'île à hélice* (1895) et *Les Frères Kip* (1902).

Jules Verne réussit la gageure de croiser le goût romantique de l'aventure, de l'émotion et de l'épopée, avec la rigueur de la documentation scientifique dont on pouvait disposer à son époque. L'occasion lui fut offerte par l'éditeur Hetzel, qui l'employa comme collaborateur du bimensuel *Magasin d'éducation et de récréation*, dont il devait assurer la partie romanesque sous forme de feuilletons. L'avis de l'éditeur proposait de «résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques amassées par la science moderne». Pour parvenir à cet objectif de vulgarisation pédagogique, Verne se lia avec les savants de son temps, tels Faraday et Arago, et réunit une documentation considérable. Encyclopédiste de méthode, il demeure néanmoins un homme ébloui par les spectacles de la réalité, de sorte que la science dans ses textes est fondatrice d'une nouvelle poésie de la nature.

Dans *Vingt mille lieues sous les mers*, le narrateur est Pierre Aronnax, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Hébergé par le capitaine Nemo à bord du sous-marin le *Nautilus*, ce spécialiste de minéralogie, botanique et zoologie est fasciné par ce qu'il découvre un 16 janvier, «à quelques mètres seulement au-dessous de la surface des flots». Le texte s'apparente d'abord à un journal de bord, consignait la date, faisant des constats («l'observais»), présentant des conjectures et hypothèses explicatives («Je supposai»). Mais le «curieux spectacle» du début devient à la fin «éblouissant». Il rappelle les spectacles de magie populaire où tout se joue dans des effets de lumière se découpant sur un fond d'obscurité indécise laissant voir des «ombres à peine figurées». Lorsque la masse liquide devient lumineuse, Verne transpose dans l'univers marin une finesse de désignation (l'éblouissement, l'étrincellement, la «fournaise ardente») habituellement réservée aux descriptions du ciel. Et lorsque le regard parvient à discerner les animalcules qui composent cette gigantesque masse lumineuse, il se livre à un long inventaire, typique de sa démarche, qui allie le souci de la précision scientifique à une fascination encyclopédique pour toutes les formes de la vie. Ce retour à l'énumération épique débouche sur une poésie onomatique : une ivresse lexicale devant l'étrangeté étonnante et inépuisables des vocables qui s'appellent en échos sonores, et transposent la multiplicité du vivant en émotion verbale.

Henri-Théophile Hildibrand,
d'après Alphonse de Neuville
et Édouard Riou

*Une fenêtre ouverte
sur ces abîmes inexplorés*

1871, gravure tirée de *Vingt mille lieues
sous les mers* de Jules Verne
Paris, médiathèque Françoise Sagan,
fonds patrimonial Heuré Joyeuse

Henri-Théophile Hildibrand,
d'après Alphonse de Neuville
et Édouard Riou

*Paysage sous-marin
de l'île Crespo*

1871, gravure tirée de *Vingt mille lieues
sous les mers* de Jules Verne
Paris, médiathèque Françoise Sagan,
fonds patrimonial Heuré Joyeuse

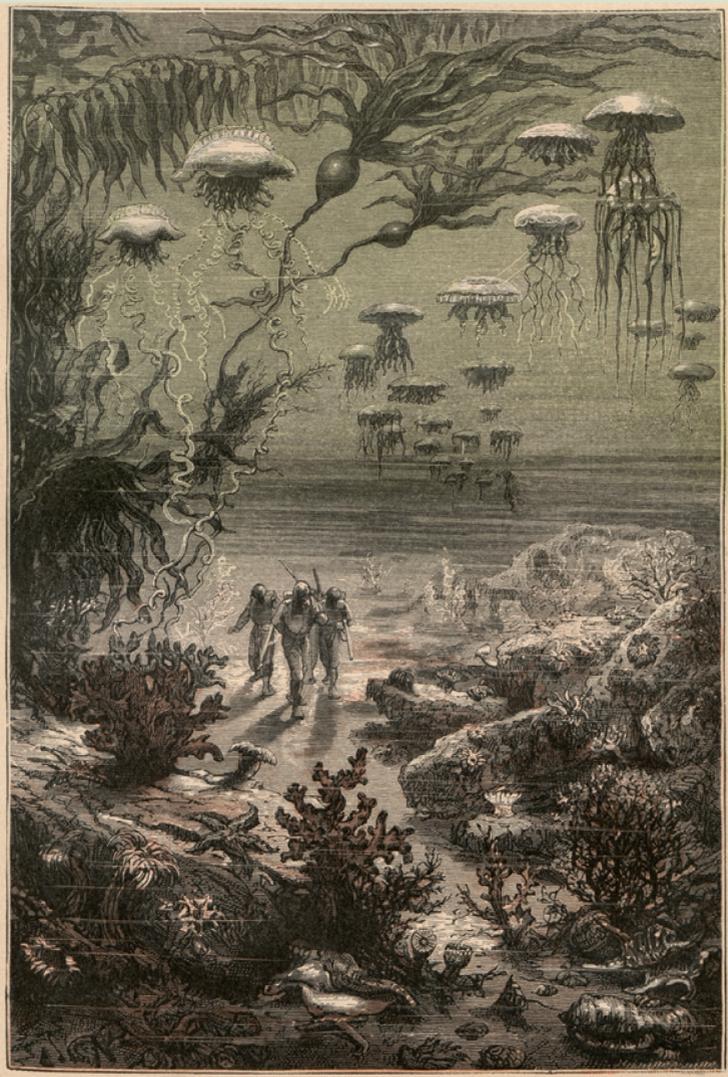


... notre admiration s'accrut à voir les gros animaux marins s'y jouer comme des salamandres.

Le 16 janvier, le *Nautilus* parut s'endormir à quelques mètres seulement au-dessous de la surface des flots. Ses appareils électriques ne fonctionnaient pas, et son hélice immobile le laissait errer au gré des courants. Je supposai que l'équipage s'occupait de réparations intérieures, nécessitées par la violence des mouvements mécaniques de la machine.

Mes compagnons et moi, nous fûmes alors témoins d'un curieux spectacle. Les panneaux du salon étaient ouverts, et comme le fanal du *Nautilus* n'était pas en activité, une vague obscurité régnait au milieu des eaux. Le ciel orange et couvert d'épais nuages ne donnait aux premières couches de l'Océan qu'une insuffisante clarté.

J'observais l'état de la mer dans ces conditions, et les plus gros poissons ne m'apparaissaient plus que comme des ombres à peine figurées, quand le *Nautilus* se trouva subitement transporté en pleine lumière. Je crus d'abord que le fanal avait été



Arthur Rimbaud

*Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent...*

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs!

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries
Pussent forcer le muflle aux Océans poussifs!

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mélant aux fleurs des yeux de panthères à peaux
D'hommes! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux!

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan!
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,
Et les lointains vers les gouffres cataractant!

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieus de braises!
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choiient, des arbres tordus, avec de noirs parfums!

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.
– Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

Odilon Redon
*Fontaine : éclatement orange
et bleu, sur fond sombre
(détail)*

Avant 1916, pastel sur papier
chamois, 36 x 27,5 cm
Paris, musée d'Orsay



Fac-similé. Taille réelle 29 x 35 cm



Patrick Chamoiseau

Né en 1953 à Fort-de-France, en Martinique, Patrick Chamoiseau est un écrivain de la créolité. Après des études en France métropolitaine, il s'engage dans une œuvre essentiellement inspirée par la culture ancestrale de la Martinique. *Chronique des sept misères* (1986) évoque les conditions de vie misérables des petits employés du marché de Fort-de-France. En 1992, *Texaco* plonge dans l'histoire de la Martinique, considérée sur trois générations. Il publie en 2016 *La Matière de l'absence*, qui revisite l'histoire des Antilles à partir de la mort de sa mère. Ces romans sont accompagnés d'une trilogie autobiographique, *Une enfance créole*. Sa défense de la créolité est ouverte : s'il tente de retrouver, dans une écriture fluide, les inflexions de l'oralité populaire, il milite aussi pour une « culture-monde » qui ferait dialoguer entre elles les cultures contre l'asservissement actuel à un seul modèle dominant. *L'Empreinte à Crusôé* retrace l'aventure, devenue légendaire, du personnage inventé au XVIII^e siècle par Daniel Defoe, et reprise déjà au XIX^e siècle par Michel Tournier dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967). L'histoire de Robinson obéit au schéma du roman d'aventures qui plonge aux origines de la littérature occidentale en rappelant *L'Odyssée*. Patrick Chamoiseau, partagé entre ses racines africaines et la culture occidentale, ne pouvait qu'être séduit par ce récit d'une double expérience contradictoire : celle de la nature sauvage, découverte et affrontée pour la première fois, et celle de la civilisation, redécouverte par la rencontre de l'autre.

Seul rescapé d'un naufrage, Robinson Crusôé a vécu vingt ans seul dans l'île sur laquelle il a échoué. Il réinvente alors les gestes primitifs de l'humanité en organisant son territoire, jusqu'au jour où, au cours d'une promenade sur la plage, il découvre « une empreinte d'homme » qui lui révèle la présence sur l'île d'un « Autre ». Tout vacille alors ; passé le moment de la stupeur, le monde sauvage qu'il croyait bien connaître pour l'avoir domestiqué lui apparaît sous un jour fabuleux : gorgé de vies et de présences aussi étonnantes que merveilleuses, comme dans la « journée des coups de cœur ». Le récit, fait par Robinson lui-même, suit d'abord le schéma du roman d'exploration : après avoir passé les raminiers, le personnage examine « à son aise » la nature qu'il découvre, comme le ferait un naturaliste. Mais très vite se produit un renversement : l'explorateur se voit « assailli », rendu passif devant le déploiement des forces primitives dans ce « royaume interdit » envahi de « diables ». Il revient alors spontanément aux rituels primitifs, traçant autour de lui un « cercle protecteur ». Le monde qu'il découvre est un microcosme peuplé d'une multitude d'organismes vivants, « petites existences affamées » entourées d'une myriade de quiscalles et autres oiseaux évoluant en nuées. Pour dire cette « immense couveuse collective » qui semble ramener aux origines de la vie, l'écriture de Chamoiseau cède à l'ivresse poétique de la désignation : « lièvres-sable », « renards-pommes » et « loups-à-courttes-pattes » composent un bestiaire fabuleux, dans un texte foisonnant qui semble lui-même fait de « fibres semblables à des toiles d'araignées ». Mais derrière cet enchevêtrement se profile la présence énigmatique de l'« Autre, cet invisible », dont la rencontre attendue doit permettre la redécouverte de la civilisation au cœur de la nature sauvage.



... le lieu demeurait sous vigilance extrême ;
rien ne pouvait y entrer ;
le moindre mouvement à ses frontières
déclenchait un concert de huées...

Wifredo Lam
Le Sombre Malembo,
dieu du carrefour
1943, huile sur toile,
153 x 126,4 cm
Collection particulière

Wifredo Lam
La Jungle
1943, gouache sur papier
marouflé sur toile,
238,4 x 229,9 cm
New York, Museum of Modern Art





*Fleuves, rochers, forêts, solitudes si chères,
Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé !*
Alphonse de Lamartine

Caspar David Friedrich
Le Rêveur (ruines du monastère d'Oybin)
Après 1835 (?), huile sur toile, 27 × 21 cm
Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage

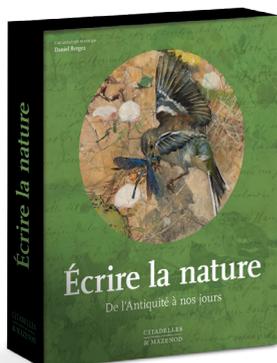
Écrire la nature

De l'Antiquité à nos jours

UNE ANTHOLOGIE ÉBLOUISSANTE SUR L'ART DE DÉPEINDRE LA NATURE



L'AUTEUR. Daniel Bergez, agrégé de l'Université, docteur d'État ès lettres et sciences humaines et spécialiste des études littéraires. Depuis douze ans, ses travaux et publications portent sur les rapports entre littérature et peinture – *Littérature et peinture* (A. Colin), *Peindre, écrire. Le dialogue des arts* (La Martinière) – et sur les peintres – *Le Salon et ses artistes* (Hermann), *Gao Xingjian, peintre de l'âme* (Seuil), *Écrire l'amour* (Citadelles & Mazenod), *Peindre le rêve* (Citadelles & Mazenod). Directeur de collections universitaires, critique littéraire et critique d'art, il est aussi artiste-peintre, exposé régulièrement en France, aux États-Unis, au Japon et en Chine. Daniel Bergez a reçu deux prix de l'Institut (Académie des beaux-arts), pour son livre sur Gao Xingjian en 2014, et pour son travail pictural en 2016.



Collection « Littérature illustrée »
Un ouvrage de 472 pages,
relié et semi-toilé sous coffret illustré
300 illustrations couleur
29 × 35 cm

UNE ÉDITION **CITADELLES**
& MAZENOD